

**NASALITE PERTINENTE  
DES CONSONNES OU DES VOYELLES ?  
LE CAS DU PROTO-GBAYA**

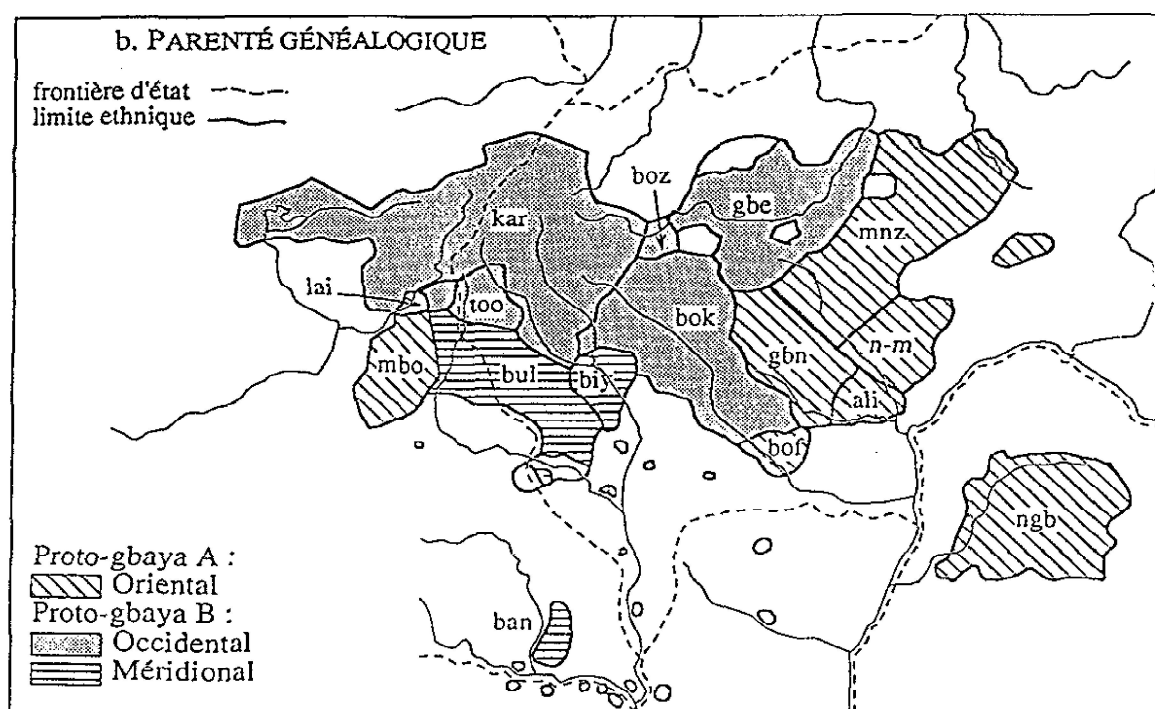
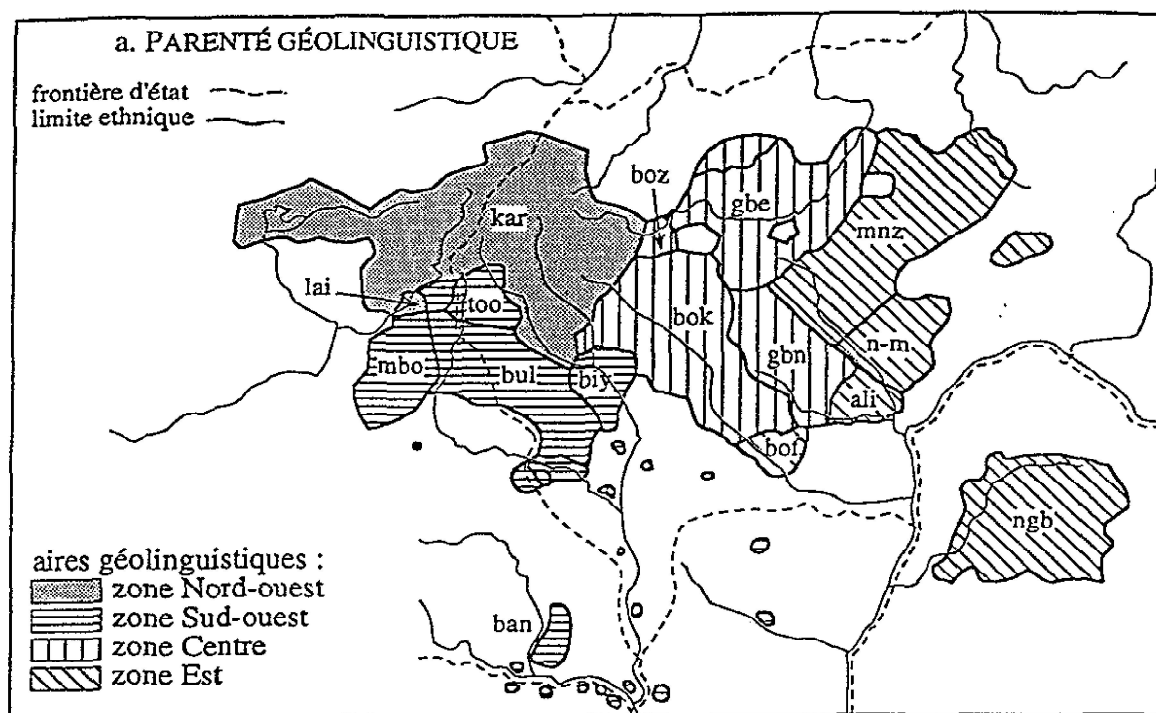
**Yves MOÑINO**

*LLACAN du CNRS, Meudon*

**Résumé :** Le continuum dialectal gbaya-manza-ngbaka présente une nasalité suprasegmentale dont l'interprétation phonologique fait débat : la plupart des parlers offrent deux séries de consonnes nasales (mi-nasales, précédant des voyelles orales, et nasales totales, précédant des voyelles nasales). On peut, soit poser deux séries de consonnes nasales (totales et mi-nasales) neutralisant l'opposition voyelles orales/nasales, soit une série de consonnes nasales dont les allophones mi-nasals et nasals sont gouvernés par des voyelles orales et nasales phonologiques. On présente et discute les différents arguments en faveur de l'une et l'autre thèse, en privilégiant la dynamique du système, notamment le rendement fonctionnel et la fréquence des phonèmes. L'analyse dégage les traits communs caractéristiques de la nasalité en proto-gbaya, en rendant compte de leur diversification ultérieure.

**Mots-clés :** phonologie historique, dynamique fonctionnelle, suprasegmentalité, gbaya-manza-ngbaka, Afrique centrale.

carte 21. *Parentés gbaya-manza-ngbaka*



Le continuum dialectal gbaya-manza-ngbaka, ensemble linguistique classé par Greenberg dans la branche oubanguienne de la famille Niger-Congo, et dont 21 langues <sup>(1)</sup> ont fait l'objet d'une étude comparative approfondie (Moñino, 1995), présente un cas intéressant de nasalité suprasegmentale, dont l'interprétation phonologique fait débat : la plupart des parlers, et notamment la proto-langue hypothétiquement dérivée des formules de correspondance établies à partir des langues actuelles, offre deux séries de consonnes nasales (mi-nasales, précédant des voyelles orales, et nasales totales, précédant des voyelles nasales) :

CONSONNES	labiales	alvéolaires	palatales	postérieures	labio-vélaires
glottalisées	*ɓ	*ɗ		*ʔ	
or. sourdes	*p	*t	*s	*k	*kp
or. sonores	*b	*d	*z	*g	*gb
mi-nasales	*mb	*nd	*nz	*ng	*ngb
nasales	*m	*n	*ɲ	*ŋ	*ɲm
continues	*f	*r	*y	*h	*w
latérales		*l	*ɭ		

VOYELLES	orales		nasales	
	*i	*u	*ĩ	*ũ
	*e	*o	*ẽ	*õ
	*ɛ	*ɔ		
	*a		*ã	

Comme sept voyelles orales et cinq nasales s'opposent après consonnes orales sourdes et sonores dans presque toutes les langues, y compris en proto-gbaya restitué, on peut traiter de la nasalité soit en posant deux séries de consonnes nasales (totales et mi-nasales) neutralisant l'opposition voyelles orales / voyelles nasales, soit en considérant une seule série de consonnes nasales dont les allophones mi-nasals et nasals sont gouvernés respectivement par les voyelles orales et nasales phonologiques : c'est la position de Creissels & Goungaye (1982) pour un des parlers en question, le gbeya, que nous allons exposer et discuter avant d'aborder les autres langues.

Pour eux, l'opposition v~ṽ serait pertinente en gbeya derrière les consonnes "nasales" (terme englobant les mi-nasales et les nasales totales), avec la distribution suivante :

<sup>1</sup> Les 21 langues considérées, et leurs abréviations, sont les suivantes :

gbáyá-kàrá (bòddè, bòkpàn, bòpínà, bùgùì, bòyá, yááyùwèè)	kar.	gbáyá-bòkòtò gbáyá-bòzòm	bok. boz.
gbáyá-làí	lai	gbéyá	gbe.
gbáyá-bìyàndà	biy.	gbànù	gbn.
gbáyá-tòòngò	too.	ʔàlĩ	ali
gbáyá-fùlì	bul.	ngbākā-mānzā	n-m.
gbáyá-mbòdòmò	mbo.	mānzā	mnz.
bàngàndò-ngómbé	ban.	ngbākā-mīnāgèndē bòfĩ	ngb. bof.

– mi-nasales	[mb nd ng ngb]	+ voyelle orale phonologique	/v/
– nasales	[m n ŋ ŋm]	+ voyelle nasale phonologique	/y/

Il n'y aurait donc qu'une série de consonnes nasales /m n ŋ ŋm/ (ŋ ayant été écarté comme allophone de /y/), dont [mb nd ng ngb] et [m n ŋ ŋm] sont les variantes combinatoires gouvernées par l'opposition v~y. Deux arguments sont avancés :

– l'un, distributionnel, est qu'avec les nasales totales, on ne trouve que cinq voyelles i ɛ a ɔ u, tandis qu'on en a sept avec les mi-nasales : \*[m+e, m+o] sont effectivement des combinaisons non attestées en gbeya. L'absence après consonne nasale des deux timbres vocaliques exclusivement oraux conduit les auteurs à interpréter les voyelles qui suivent une nasale totale comme phonémiquement nasales, bien qu'ils constatent comme moi que la nasalité vocalique est ici faiblement marquée dans ce contexte et passe souvent inaperçue. De plus, l'opposition v~y, fréquente en CVC à C<sub>2</sub> orale (c'est là un trait original du gbeya par rapport à l'ensemble des langues étudiées) serait également pertinente en CVN : kàn “roseau” ~ kàn “maudire”, kpàn “rat de Gambie” ~ kpàn “marcher vite”. Dans des termes comme ndín “sale” ou ngem “attendre”, on aurait donc obligatoirement des voyelles phonologiquement orales entraînant la présence de [nd, ng], variantes orales des phonèmes /n, ŋ/ ;

– l'autre argument est d'ordre morphologique. Partant de la constatation que certains verbes CVN donnent à la forme marquée [CYN̩a], alors que d'autres font [CVMNa] (N = nasale totale, mN = mi-nasale), par ex. [gɔm → gɔm̩a] “donner un coup de pied”, [ngem → ngemba] “attendre”, on nous dit que c'est la voyelle orale ou nasale qui conditionnerait la forme mi-nasale ou nasale de la consonne finale devenue initiale de syllabe :

/CVN/	→	[CVMNa]
/CYN/	→	[CYN̩a]

Le mérite de Creissels & Goungaye est d'avoir mis en relation la tendance des mi-nasales à côtoyer des voyelles orales, et celle des nasales à ne figurer qu'avec des voyelles faiblement nasalisées, \*/mN+y/ ou \*/N+v/ étant phonologiquement impossibles en gbeya.

L'interprétation de cette relation par la pertinence de l'opposition v~y, y compris en CVN, séduit par la cohérence logique de l'argumentation, mais ne résiste pas à certains faits présents chez Samarin (1966) et confirmés par une enquête de ma part en 1982. Des formes comme ngán/ngàná “danser, s'exhiber (cérémonie de chasse)”, ndín/ndinó “poursuivre, chasser”, ou ngbán/ngbàná “rompre (corde)”, se heurtent à une contradiction insoluble si l'on applique les critères des auteurs : ou la voyelle est orale, et cela entraîne les formes marquées \*ngàndá, \*ndindó, \*ngbàndá, qui sont catégoriquement refusées par mes informateurs, ou la voyelle est nasale, ce qui est impossible puisqu'elle suit une mi-nasale. D'autres termes admettent les deux sortes de consonnes nasales : la forme marquée de tòm “envoyer” est tòmbá (la plus fréquente), mais tòmá est attesté (« dans notre village, des personnes disent tòmá seulement, ça dépend de la personne qui parle »). De même bóm “être aveugle” donne bómá-rí = bómá-rí “un aveugle”, et ngém “attendre” donne ngèmbá ou ngémá. Le lexique de Samarin (1966) contient des variantes pour ngém (ngèmbá = ngémá), ngbán (ngbàná = ngbàndá) “to rip off” et ngbán (ngbàjá = ngbàngá) “to be fat”. dòn “dos, derrière” + -à “il (animé)” donne bien /dòṅjà/ “son dos”, mais avec -à “il, cela (inanimé)”,



on a également /dõŋáà/, réalisé [dõŋáà] ; la forme \*dõŋáà, pourtant attendue si l'on accepte l'option de l'influence vocalique, est refusée par les locuteurs. L'explication de tels faits réside, non dans une prétendue opposition  $v \sim y$  en CVN (les seules réalisations de la voyelle étant ici toujours faiblement nasalisées, y compris les apertures mi-fermées [e, ɔ]), mais dans la pertinence de l'opposition des consonnes nasales et mi-nasales à l'intervocalique de la forme marquée des verbes, opposition neutralisée à la finale de la forme non marquée (trois archiphonèmes nasals m, n, ŋ). Selon mon enquête, les mi-nasales sont d'ailleurs beaucoup plus rares que les nasales à l'intervocalique : sur 46 verbes CVN, 41 donnent seulement CVNa, 2 donnent seulement CVMNa, et 3 des doublets CVNa / CVMNa dont la première forme est la plus fréquente (ngém “attendre”, tóm “envoyer”, bóm “être aveugle”). Considérer que CVN s'oppose à CYN reviendrait à poser 89% de verbes /CYN/ : ce chiffre suggère à lui seul une neutralisation de  $v \sim y$  en CVN, ce que confirment l'audition et la conscience des locuteurs : les voyelles sont toujours ici contextuellement nasalisées par la consonne finale, même si C<sub>1</sub> est mi-nasale : ngém [ngém] “attendre”, kàn [kàn] “roseau”, kán [kán] “maudire”, etc. A la forme marquée, les voyelles sont nasalisées après consonne nasale, et orales après mi-nasale [ngèmbá, ngèmə́, kàṇá, tòmbá, tòmə́].

L'argument distributionnel de Creissels & Goungaye (m + 5 /y/, mb + 7 /v/) serait plus convaincant si les réalisations phonétiques le confirmaient, c'est-à-dire si les voyelles nasales supposées présentaient une nasalisation forte et surtout constante : c'est si peu le cas que les auteurs reconnaissent que leurs premières transcriptions « comportaient aussi bien des voyelles orales que des voyelles nasales à la suite des consonnes nasales » (m, n, ŋ, ŋm). Il est plus conforme à la réalité articulatoire d'envisager ces voyelles plus ou moins nasalisées comme le résultat d'une neutralisation de  $v \sim y$  en présence d'une consonne nasale, ainsi que les voyelles orales (ou légèrement nasalisées en CVN) derrière les mi-nasales. Il n'y a aucun inconvénient à concevoir que les inventaires différents des voyelles au contact des consonnes nasales et mi-nasales sont, non dans un rapport proportionnel symétrique, mais dans un rapport de complémentarité partielle : sept archiphonèmes dont la réalisation orale est déterminée par l'oralité de la mi-nasale, et cinq archiphonèmes dont la nasalité vient de la consonne nasale. Les suites CV de type [mɛ, nɔ] ne figurent pas à l'inventaire [N + y] en raison de la loi du moindre effort : les réalisations mi-ouvertes sont plus faciles à réaliser derrière consonne nasale dans le cadre des habitudes articulatoires des locuteurs gbeya.

Par rapport à la situation décrite et commentée pour le gbeya, les variations constatées dans les 21 langues considérées sont les suivantes :

Tous les parlers ont 4 consonnes mi-nasales, mais 9 d'entre eux ont en plus la palatale /nz/ (variante /nj/ en bangando) : comme le montre la carte 1, ce phonème est attesté au sud (mbodomo, 'buli, 'biyanda) et à l'est (gbanu, ali, manza, ngbaka, 'bofi).

Les phonèmes consonantiques nasals varient également selon les langues (de 3 à 5 : voir carte 2). /ɲ/, dont le statut est discuté ci-après, se rencontre partout, sauf en 'buli et en 'biyanda : sa répartition ne se confond pas avec celle des voyelles nasales phonologiques, puisque le mbodomo et le bangando ont le phonème /ɲ/ mais pas de phonèmes vocaliques nasals (cartes 2 et 3).

Les voyelles nasales ont partout un statut phonologique, sauf dans une aire sud-ouest (mbodomo, 'buli, 'biyanda, bangando). Le gbanu présente 7 phonèmes vocaliques nasals, contre 5 dans les autres langues à /y/. Le pourcentage lexical de termes à voyelles nasales pertinentes par rapport au nombre total de termes recensés permet de distinguer trois sous-ensembles typologiques (carte 3) :

a) moins de 2% de /y/ : seul le toongo figure ici, ce qui le rapproche des langues sans voyelles nasales pertinentes.

b) de 4 à 6% : kara, lai et 'bofi.

c) plus de 8% : 'bokoto, gbeya, gbanu, ali, ngbaka-manza, manza et ngbaka.

La répartition des /y/ par structures syllabiques, notamment en CVCV (forme canonique dans toutes les langues), varie également selon les parlers, et les aires dégagées recoupent les trois ci-dessus, à l'exception du 'bofi (carte 3) :

a) CVCV n'admet pas de voyelles nasales pertinentes : toongo.

b) l'opposition v~y ne joue en CVCV que pour ?VCV et hVCV. La proportion de /CYCY/ par rapport au total des CVCV est inférieure à 1% : kara, lai.

c) v orales et y nasales s'opposent en CVCV dont la consonne initiale est n'importe quelle orale (sourde, sonore ou continue) ; la proportion de /CYCY/ est supérieure à 3% : bokoto, bozom, gbeya, gbanu, ali, manza, ngbaka et bofi.

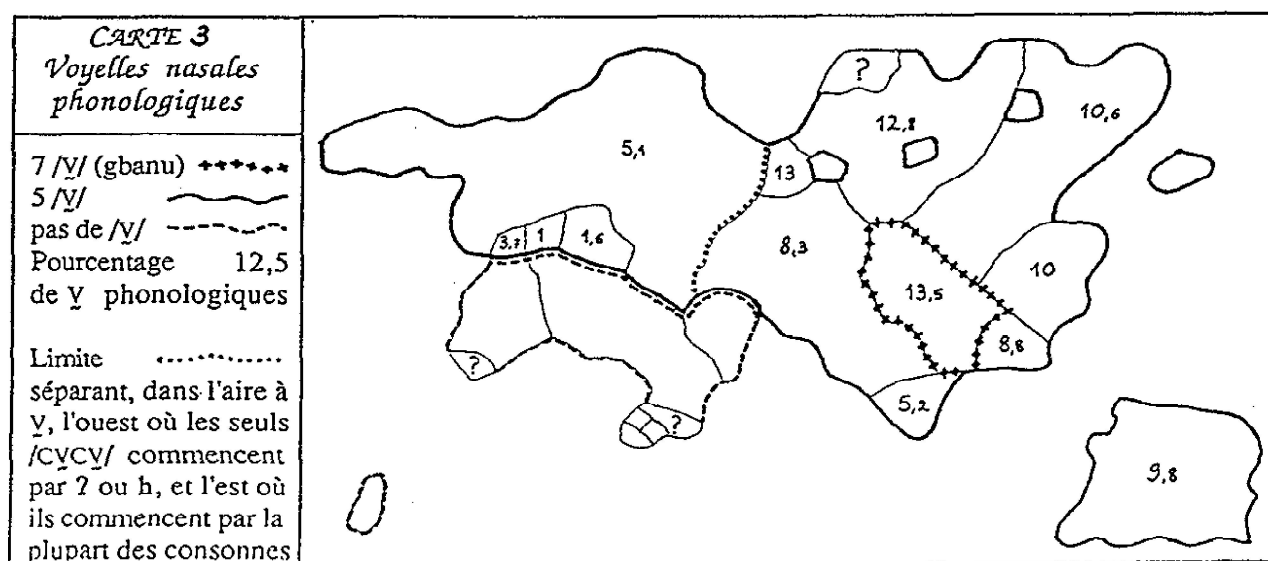
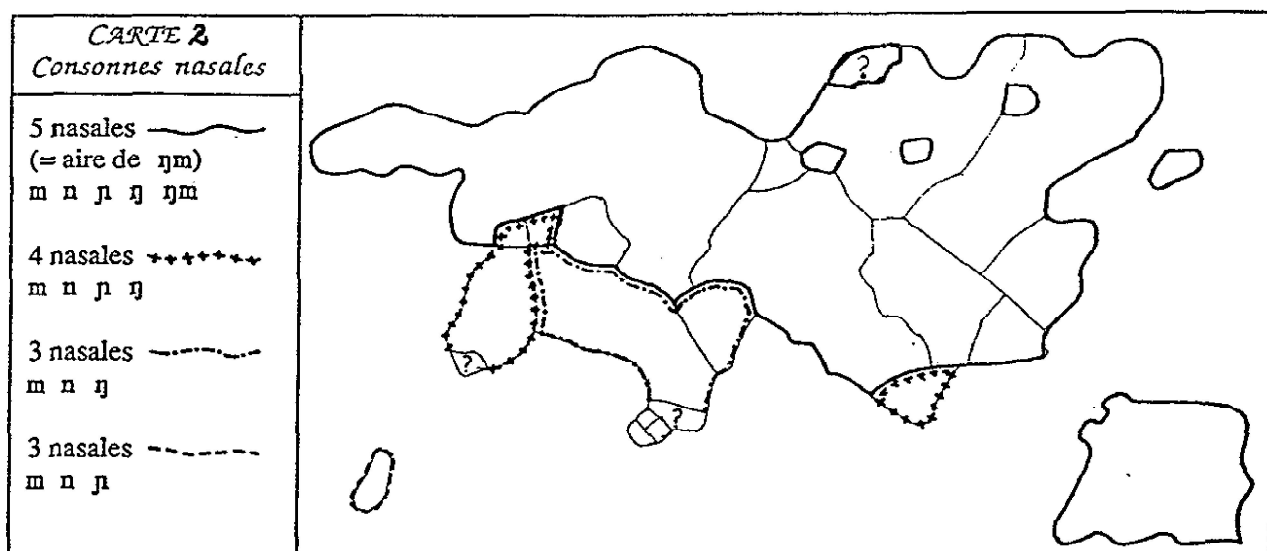
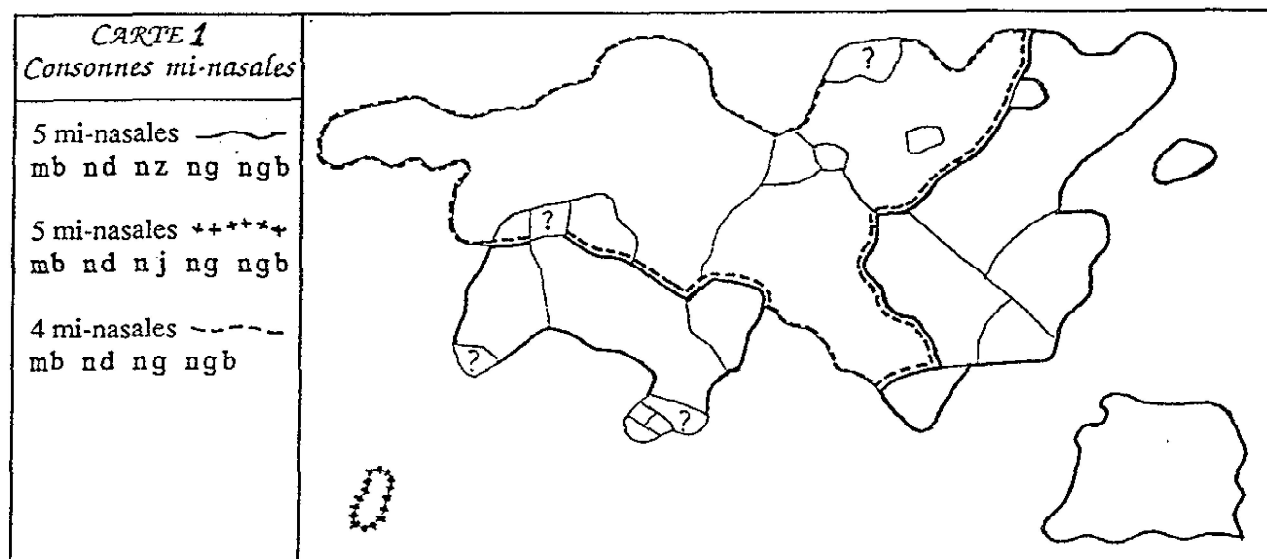
#### Fréquence des voyelles nasales par structure syllabique

	gbn	boz	gbe	mnz	ngb	ali	bok	bof	kar	lai	too	autres*
CV	23,4	24,6	25,8	23,9	23,8	14,5	16,2	10,8	22,6	7,5	5	-
CVV	21,8	20	25,2	18,6	18,5	26,1	30,3	20	20,2	17,1	4,8	-
CVCV	11,7	11,6	10	4,9	5,2	8,3	3,2	3,6	0,9	0,4	0	-
CVCVCV	7,1	2	1,8	3,2	1,1	1,3	0	0	0	0	0	-
CVC	0	0,8	4	-	-	0	0	0	0,9	0,6	0	-
GENERAL	13,5	13	12,8	10,6	9,8	8,8	8,3	5,2	5,1	3,7	1,6	-

\*'buli, 'biyanda, mbodomo et bangando.

Un tiret indique l'absence de voyelles nasales phonologiques dans la langue, ou, pour le manza et le ngbaka, de la structure syllabique concernée ; zéro signifie que les voyelles nasales ont un statut phonologique dans le parler, mais pas dans la structure considérée.

Les chiffres expriment les pourcentages des termes à y phonologiques par rapport au total des termes de base de chaque langue (selon les enquêtes, de 600 à 3500 termes). On lira ainsi en gbanu, par exemple, que 23,4% des CV, 11,7% des CVCV et 13,5% de l'ensemble des termes de base ont une ou des voyelle(s) nasale(s) ; la nasalité vocalique est dans toutes les langues suprasegmentale, et affecte toutes les voyelles d'un terme ou aucune.



La comparaison de la fréquence des voyelles nasales et des rapports de certaines consonnes à leur contact, permet d'évaluer le statut phonologique de la nasalité, telles les glottalisées [ʔm], [ʔd, ʔn] ou les continues [y, ɲ] ou [w, ʋ], dont les variantes orales côtoient des voyelles orales, et les variantes nasales des voyelles plus ou moins nasalisées :

	gbn	boz	gbe	mnz	ngb	ali	bok	bof	kar	lai	too	ban	mbo	bul biy
V orales	86,5	87	87,8	89,4	90,2	91,2	91,7	94,8	94,9	96,3	98,4	100	100	100
ȳ nas.	13,5	13	12,8	10,6	9,8	8,8	8,3	5,2	5,1	3,7	1,6	0	0	0
y	63,8	65,8	64,6	73,4	82	73,9	67,7	76,7	61	79,7	91	68,3	71,4	100
ɲ	36,2	34,2	35,4	26,6	18	26,1	32,3	23,3	39	20,3	9	31,7	28,6	0
w	?	?	88,9	90	93	?	?	?	96	96,3	98,4	100	100	100
ʋ	?	?	11,1	10	7	?	?	?	4	3,7	1,6	0	0	0
ʔb+ʔd	88,6	88,1	89,7	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
ʔm+ʔn	11,4	11,9	10,3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Les chiffres expriment des pourcentages dont le total est toujours égal à 100% à l'intérieur de chaque case.

On lira par exemple qu'en gbanu, l'ensemble [y + ɲ] comprend 63,8% de y et 36,2 de ɲ, alors que les voyelles se répartissent en 86,5% d'orales et 13,5 de nasales.

Le rapprochement des fréquences montre que dans toutes les langues, w et ȳ sont les allophones d'un même phonème, car leurs fréquences sont analogues à celles, respectivement, des voyelles orales et nasales : c'est bien la nasalité pertinente de la voyelle qui détermine la variante nasale du phonème /w/, et non l'inverse. Dans le cas de y et ɲ, par contre, les fréquences de ɲ sont bien supérieures à celles des voyelles nasales phonologiques, quelle que soit la langue : si /y/ était un seul phonème réalisé [y, ɲ], on ne saurait expliquer que 32% des y soient réalisés ɲ. La nasalité de /ɲ/ ne doit rien aux voyelles environnantes, ce sont celles-ci qui sont phonétiquement nasalisées par la consonne.

Dans le cas des glottalisées, au contraire, les fréquences du rapport orales / nasales dans les 3 langues qui présentent les sons [ʔm, ʔn] sont tout à fait comparables à celles du rapport entre voyelles orales / nasales, ce qui montre que [ʔm et ʔb] sont les variantes du phonème /b/ gouvernées par la nasalité ou l'oralité des voyelles en contact, de même que [ʔn et ʔd] pour /d/.

Dans les autres parlers à /ȳ/ (kara, lai, toongo, 'bokoto et langues de l'est), /b/ et /d/, toujours réalisées orales, peuvent côtoyer des voyelles orales ou nasales (ex. bodoe ʔɛɛ "tailler en pointe" ~ ʔɛɛ "marmite des hommes"), mais les combinaisons glottalisées + ȳ sont très rares ou inexistantes, et l'opposition v ~ ȳ n'y a pratiquement pas de rendement.

Le choix d'un phonème ɲ et le traitement différent des éléments [y, ɲ] et [w, ʋ] vont à l'encontre des solutions émises en la matière, qu'il s'agisse des vues de Noss (1969) pour le gbaya du nord, de Samarin (1966) ou Creissels & Goungaye (1982) pour le gbeya, ou de Ladefoged pour l'ensemble des langues d'Afrique noire (1964:23) : le point de vue exposé ci-dessus met l'accent sur l'intérêt que le fonctionnement effectif des éléments d'une langue donnée (mesurable par des calculs de fréquence) peut avoir pour résoudre des problèmes phonologiques. On ne saurait se satisfaire des seules constructions logiques et formelles, qui, séduisantes sur le plan intellectuel, n'en constituent pas moins des schémas plaqués *a priori* sur des langues précises.

## TYPOLOGIE ET GENEALOGIE DES COMBINAISONS DANS LE GROUPE GBAYA

La règle dégagée en gbeya :

phonèmes /mb nd ng ngb/ + [voyelle orale]

phonèmes /m n ŋ ŋm/ + [voyelle nasalisée]

se retrouve dans les autres langues du groupe sous forme de tendance à associer mi-nasale + voyelle réalisée orale, et consonne nasale + voyelle réalisée nasale, y compris dans les langues sans voyelles nasales phonologiques. Des différences de statut et de fonctionnement liées à cette tendance donnent lieu à la distinction de trois aires :

a) en 'buli, 'biyanda, mbodomo et bangando, langues sans voyelles nasales phonologiques, /v/ se réalise orale [v] avec toute consonne (y compris les mi-nasales) excepté les nasales (m n ŋ) qui entraînent une réalisation nasale [ɰ]. Dans les trois premières langues, l'opposition 2ème ~ 3ème degré d'aperture est neutralisée derrière les consonnes nasales, au profit d'archiphonèmes réalisés mi-ouverts et nasals [ɛ, ɔ]. En bangando, e ~ ε et o ~ ɔ s'opposent même dans ce cas, où ces phonèmes se présentent sous leurs variantes nasalisées [ɛ̃, ɔ̃].

b) En ali et ngbaka, où les voyelles nasales phonologiques sont bien attestées, les consonnes nasales sont toujours suivies d'archiphonèmes nasalisés, mais l'opposition v~ɰ se maintient derrière les mi-nasales en CV et CVCV, quoique les /ɰ/ soient peu fréquentes ici. L'opposition de 2ème ~ 3ème degré d'aperture est neutralisée derrière les consonnes nasales, et remplacée par des archiphonèmes ε, ɔ réalisés [ɛ, ɔ].

c) Dans les autres langues, qui attestent toutes des ɰ phonologiques, on a toujours des archiphonèmes vocaliques plus ou moins nasalisés au contact des consonnes nasales, que celles-ci soient initiales, intervocaliques ou finales ; derrière les mi-nasales, on a des archiphonèmes réalisés oraux en CV, CVV, CVCV (et, le cas échéant, en CVC à C2 orale), et légèrement nasalisés par la consonne nasale finale des langues à CVN. L'opposition 2ème ~ 3ème degré d'aperture est neutralisée derrière consonne nasale au profit d'archiphonèmes ε, ɔ réalisés [ɛ, ɔ], sauf en kara-bodoe, où les suites mo, me [mɔ, mɛ] sont attestées, quoique rares, en CVCV, et en gbanu, où les phonèmes nasals mi-fermés /ɛ, ɔ/ existant par ailleurs, il n'y a aucune difficulté à les réaliser en contexte consonantique nasal ; ils ont ici le statut d'archiphonèmes résultant de la neutralisation de l'opposition v~ɰ en présence de consonnes nasales :

nónó	[nɔ̃nɔ̃]	gratter ( <i>inaccompli</i> )	nònó	[nɔ̃nɔ̃]	gratter ( <i>accompli</i> )
ɲélé	[ɲɛ̃lé]	être loin ( <i>inacc.</i> )	ɲèlé	[ɲɛ̃lé]	être loin ( <i>accompli</i> )
dómó	[dɔ̃mɔ̃]	siffler ( <i>inacc.</i> )	dòmó	[dɔ̃mɔ̃]	siffler ( <i>accompli</i> )

L'étude des correspondances régulières permet d'imputer au proto-gbaya les traits suivants :

Il ressort des 803 séries comparatives restituées que le trait de nasalité vocalique est supra-segmental : il affecte toutes les voyelles d'un terme proto-gbaya ou aucune. Les termes à ɰ phonologiques sont au nombre de 89 (35 \*cɰ̃, 7 \*cɰ̃C, 12 \*cɰ̃V, 33 \*cɰ̃Cɰ̃, 1 \*cɰ̃Cɰ̃Cɰ̃ et 1 \*cɰ̃Cɰ̃Cɰ̃Cɰ̃), soit une proportion de 11,08% des items de base reconstruits.

Aucune combinaison de \*C mi-masale + \*v nasale pertinente n'a été restituée, pas plus que des suites \*C nasale + voyelle orale pertinente ; les seules combinaisons attestées étant [mN+V] et [N+ɰ̃], on peut se demander lequel des deux supports, consonne ou voyelle, était

affecté par le trait oral ~ nasal. Plutôt que de supposer une opposition  $v \sim \tilde{v}$  conditionnant le caractère mi-nasal ou nasal d'une seule série de consonnes nasales (position de Creissels et Goungaye pour le gbeya), il est préférable de considérer, sur la base de ce que l'on constate dans la totalité des parlers actuels, que toutes les voyelles étaient plus ou moins nasalisées au contact de  $*m$ ,  $*n$ ,  $*ɲ$  ou  $*ŋ$  en proto-gbaya, et que l'opposition  $v \sim \tilde{v}$  était neutralisée au contact des C mi-nasales et nasales.

La perte totale des voyelles nasales phonologiques n'affecte que des langues de la zone Sud-ouest : buli, biyanda, mbodomo et bangando. Le processus est presque achevé en toongo, et bien avancé en laï. Plus qu'à une innovation héritée en commun d'un ancêtre direct, la distribution du phénomène dans la même aire et les modalités convergentes de la disparition des nasales là où le processus est encore en cours, suggèrent un effet de zone géographique, une diffusion à partir du buli, s'étendant au ban. puis au biy., plus récemment au mbo., toongo et enfin au laï. Par rapport à ce schéma, la dénasalisation relative du bofi apparaît comme originale, tant dans ses proportions que dans ses modalités : moindre résistance des  $*C\tilde{v}$ , mais maintien ou report régulier de la nasalité vocalique des  $*C\tilde{v}l\tilde{v}$ .

Les langues qui ont pleinement maintenu l'ancestrale corrélation orale ~ nasale pour les voyelles sont le kara, le bok., boz., gbe., ali, n-m., mnz. et ngb. Le traitement des  $*\tilde{v}$  au contact des glottalisées  $*b$ ,  $d$  isole boz., gbe. et gbn., qui les maintiennent, des autres parlers, où elles deviennent orales dans tous les contextes (bok.), presque tous (kar., ali, ngb.), ou seulement en CVCV (mnz.).

Par rapport aux FC à  $*\tilde{v}$ , le 'bozom, gbeya et gbanu présentent une "surnasalisation" convergente : certains réflexes de formules orales ont anormalement une  $\tilde{v}$  phonologique, sans parler des termes à  $\tilde{v}$  de ces trois langues qui n'ont pas de correspondants ailleurs. D'un autre côté, le gbeya fait figure de parler plus conservateur dans ce domaine (97% des SCG à  $*\tilde{v}$  y ont des réflexes nasals) que le 'bozom ou le gbanu (85%). Tout donne à penser que la forte nasalité vocalique du gbanu et du boz. est l'effet d'une progression récente et localisée, dont les causes proprement linguistiques sont mal discernables. Pour en revenir à l'évolution de la nasalité vocalique, on conclura que tant la dénasalisation de tout le Sud-ouest, que la surnasalisation du Centre (bokoto excepté, mais cela tient peut-être au point d'enquête, situé près de l'aire kara, et surtout 'biyanda), paraissent être liées beaucoup plus à des phénomènes de diffusion qu'à un héritage par filiation commune des langues qu'elles affectent.

En ce qui concerne le statut généalogique de  $j$ , la formule  $*PN$  (palatale nasale) est manifestée par 12 séries comparatives générales ( "frère, liane, manger, éloigner, remède", etc. Ses représentants sont  $j$  dans tous les parlers, sauf en bul. et biy. où les réflexes sont  $y$ . Le too. a généralement  $y$  aussi. On peut relier la perte des voyelles nasales, totale en bul. et biy., presque totale en too., et le passage de la formule à  $y$  dans ces langues ; en mbo. et ban. par contre,  $j$  s'est maintenu malgré la disparition des  $y$  pertinentes.

L'interprétation de  $*PN$ , nasale  $j$  dans les zones NO, C et E, ainsi qu'en mbo. et ban., et continue  $y$  en biy. et bul., n'est pas évidente. On constate en effet que  $j$  s'accompagne partout de voyelles phonétiquement nasales, et que précisément le biy. et le bul., qui ne connaissent pas le  $j$ , n'ont pas de  $y$  phonologiques. De même le too. présente une proportion de  $j$  et de  $/y/$  bien moindre qu'ailleurs (les réflexes de  $*PN$  sont dans cette langue  $y$ , sauf dans deux cas où l'on a  $j$ ). On pourrait donc supposer que dans la proto-langue,  $*PN$  aurait correspondu au phonème  $*y$  réalisé nasal en raison de la présence de proto-voyelles phonologiquement nasales,  $*y$  réalisé oral étant déduit de la formule  $*PC$  (palatale continue

orale). Cette interprétation n'explique cependant pas le fait que \*PN est toujours représenté par *n* en mbo. et ban., langues qui n'ont pas de /y/ phonologiques : il faudrait supposer ici que la perte de la corrélation de nasalité pour les voyelles aurait été en partie compensée par la création d'une opposition *y ~ n*, création qui ne s'est produite ni en bul., ni en biy., langues pourtant voisines et de même zone. Mais c'est un autre argument qui rend bien préférable l'hypothèse que \*PN et \*PC aient été deux phonèmes distincts, \*/n/ et \*/y/, en proto-gbaya. \*PN apparaît en effet à l'initiale de 12 séries comparatives et à l'intervocalique de deux, alors que \*PC affecte 24 séries à l'initiale et quatre à l'intervocalique, soit un rapport de un pour deux, c'est-à-dire que \*PN représente 33% du total \*PC + \*PN. Si cette formule témoignait de la variante nasale du proto-phonème \*y, due à l'influence de \*/y/ phonologiques, ces dernières devraient représenter plus ou moins un tiers du total des proto-voyelles : elles ne constituent en fait que 12% de ce total (104 séries comparatives à \*/y/ pertinentes pour 900 en tout), ce qui tendrait à démontrer que la nasalité attestée par \*PN ne doit rien aux voyelles environnantes, mais que c'est au contraire son caractère phonologique qui contamine les voyelles de contact. Les autres formules consonantiques nasales ont d'ailleurs le même effet sur les voyelles, et attribuer à \*PN la valeur de phonème nasal palatal \*ɲ permet de l'intégrer dans la série des formules nasales \*m, \*n, \*ɲ et \*ɲm. Il n'en reste pas moins qu'en l'absence d'occlusives palatales \*c et \*j, l'occlusivité de \*ɲ a pu avoir tendance à s'affaiblir, jusqu'à conduire, en bul. et biy., à une étape où l'opposition \*PC~\*PN se serait réduite à \*y~\*ȳ, avant de se fondre en un seul phonème *y* sous l'effet de la perte de pertinence de la nasalité vocalique ; ce processus est encore en cours en toongo. Il ne s'agit cependant que d'une tendance, le ban. offrant une solution différente par l'évolution occlusive de \*z et \*nz vers *ʒ* et *ɲʒ*, qui a pu renforcer le caractère occlusif de \*ɲ et favoriser son maintien malgré la disparition des \*/y/ phonologiques ; le mbodomo, où \*PN s'est pleinement maintenu comme phonème occlusif nasal *n* en dépit de la chute des phonèmes vocaliques nasals et en l'absence d'autres occlusives palatales, montre encore mieux le caractère indépendant de la nasalité attribuée à \*PN.

## TRAVAUX CITES

- Creissels D. & W. Goungaye (1982). Le statut phonologique de la nasalité en gbeya. (L'Harmattan, Paris), *Afrique et Langage* 17:12-21.
- Ladefoged P. (1964). *A Phonetic Study of West African Languages*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Moñino Y. (1995). *Le proto-gbaya. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de 21 langues oubanguiennes*, 725 p. Peeters, Paris.
- Noss Ph. (1969). *The Gbaya Predicate*. University of Wisconsin, Madison.
- Samarin W. (1966). *The Gbeya Langage. Grammar, Texts and Vocabularies*. University of California Publications in Linguistics 44, Univ. of California Press, Berkeley-Los Angeles.